

erreurs, les confusions ridicules qui sont comme les monuments de cette ignorance.

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> février de *Gringoire*, nous lisons à trois reprises que Dubois, lequel ne fut jamais cependant qu'archevêque de Cambrai, était évêque de Soissons. Dans le numéro suivant nous apprenons avec surprise que Madame, mère du Régent, était grand'mère de M<sup>lle</sup> de Charolais, sœur du duc de Bourbon.

Voici plus grave : dans le numéro du 22 février, M. Reboux mêle fâcheusement les fiançailles de Louis XV avec l'Infante et le mariage avec Marie Leczińska. On y voit le Régent charger Richelieu d'organiser la première nuit conjugale et donner pour mission à M<sup>me</sup> de Parabère d'instruire la « princesse polonaise », laquelle arrivait de Pologne ! M. Reboux semble ignorer que ce fut sous le ministère de M. le Duc et plus de deux ans après la mort du Régent qu'on pensa à la fille de Stanislas, lequel tenait près de Wissembourg (Alsace) sa cour de roi en exil. Et non content de faire présider le Régent aux noces de Louis XV, il lui donne pour maîtresse M<sup>me</sup> de Prie, qui appartient cependant, d'un consentement unanime, au duc de Bourbon. Dans le même numéro enfin, il fait de l'empereur Charles VI un *empereur d'Autriche*.

Dans le numéro du 15 mars, nous voyons M<sup>me</sup> de Lauraguais succéder officiellement à sa sœur M<sup>me</sup> de Mailly et obtenir du roi le renvoi de cette dernière. Il demeure douteux que M<sup>me</sup> de Lauraguais ait jamais été la maîtresse de Louis XV ; quant à l'exil de sa sœur, tout le monde sait que ce fut une des conditions imposées au roi par M<sup>me</sup> de Châteauroux. M. Reboux fait de celle-ci une « demoiselle », une « jeune personne » : alors, cependant, elle était veuve du marquis de La Tournelle. Dans la même page, Maurepas est paré du titre de premier ministre ; il le fut, en effet, quelque trente-cinq ans plus tard.

Mais ne prolongeons pas plus longtemps une énumération qui prendrait des pages si nous la voulions complète. Souhaitons qu'avant de faire paraître en volume les *Conquêtes de gloire et d'amour du Maréchal de Richelieu*, M. Paul Reboux les rende moins indignes de son talent de conteur. Cette vie du Maréchal pouvait être un tableau des mœurs du xviii<sup>e</sup> siècle et ce n'en est pas même la caricature. Souhaitons aussi qu'à l'avenir les auteurs de biographies romancées ressemblent moins à ces marquis de Molière qui savaient tout sans avoir jamais rien appris.— PIERRE VAN ALTENA.

### §

La première édition du chant « Nach Paris ». — *La Gazette d'Augsbourg* du 24 juin 1859 publiait l'annonce ci-dessous, que nous

trouvons traduite dans un numéro du journal de Paris intitulé *l'Orphéon* et daté du 1<sup>er</sup> juillet 1859 :

On vient de publier à Stuttgart, chez Ebuffer, éditeur de musique, le chant intitulé : *A Paris (Nach Paris)*, chant allemand pour un quatuor d'hommes, avec ou sans accompagnement pour le chant, dédié à toutes les sociétés de chant de l'Allemagne ; partition et voix, prix, 54 kreutzer. Edition pour une seule voix avec le piano, 24 kreutzer ; pour le piano solo, comme marche, 27 kreutzer.

Les chants de colère contre l'orgueil français (welche) sont aujourd'hui et seront encore demain de saison. La composition du chant que nous annonçons se distingue par une grande énergie, l'animation par une grande richesse de rythme et par un ton d'indépendance qui la mettent au-dessus de toute production musicale vulgaire.

Nous ne doutons pas que ce chant ne se fraie lui-même le chemin vers tous les cœurs allemands.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de pouvoir, grâce à cette note de la *Gazette d'Augsbourg*, préciser la date du chant *Nach Paris*, juin 1859.

Mais s'agit-il du chant *Nach Paris* cité par Louis Dumur dans son roman *Nach Paris* ? C'est peu probable, car le chant *Nach Paris* du roman de Louis Dumur, qui le donne comme une « chanson nouvelle », a été évidemment composé pour la guerre de 1914. Voici, en effet, sa première strophe :

Mein Vater hat mich ein Lied gelehrt,  
Als er 70 aus Frankreich heimgekehrt,  
Eine Zeile lang, ohne Strophe und Reim,  
Das brachte er mit aus dem Kriege heim :  
Nach Paris ! nach Paris ! nach Paris !

(Mon père, revenant de France en 70, m'a appris un chant qu'il rapportait de la guerre. Ce chant n'a qu'un vers sans strophe ni rime : *Nach Paris ! Nach Paris ! Nach Paris !*)

Ce chant de 1914 serait-il un démarquage de celui de 1859 ? C'est ce qu'il serait intéressant de rechercher. — L. D.X.

### §

Une réponse. — Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Je compte sur votre courtoisie pour publier la réponse suivante à l'article que M. Boll m'a consacré dans le *Mercure de France* du 15 avril 1929 et l'insérer à la place même où a paru cet article.

Il est plaisant que ce critique m'attribue une humeur acariâtre, parce que j'ai osé le contredire, courtoisement, alors qu'il ne cesse, sans aucun motif, d'appliquer les épithètes les plus désobligeantes à de modestes savants dont les livres ont souvent le seul tort de connaître la faveur du public. Depuis vingt ans que